

Biologie

Non, l'avenir n'est pas héréditaire

Hervé Ponchelet. Éditions Belin, 1997.

Le livre que Hervé Ponchelet, journaliste à l'hebdomadaire *Le Point*, consacre à certaines dérives actuelles de la génétique est le cri de protestation, parfois indigné, parfois effaré, d'un observateur extérieur au monde scientifique, mais attentif. Toute la réflexion d'H. Ponchelet se fonde sur les travaux et les commentaires de généticiens et de spécialistes de la procréation eux-mêmes engagés dans le débat ; d'ailleurs, son ouvrage comporte de nombreuses citations. De l'une à l'autre, l'auteur dévide le fil de sa propre analyse et, parfois, manifeste sa révolte. Cette construction très journalistique a l'avantage de fournir un beau reflet des débats actuels sur les dérives de la génétique et de la «procréatique». En revanche, elle amène parfois l'auteur à adhérer, successivement, à des analyses dont les principes sont notoirement différents. Peut-être cela rend-il encore plus authentiques les sentiments exposés par un observateur confronté à différentes prises de positions, parfois irréductibles les unes aux autres, mais véhiculant toutes au moins des «vérités partielles».

Cette hésitation se ressent particulièrement dans la première partie, qui est consacrée aux liens du sang et à la filiation. L'auteur distingue bien les deux types de filiations caractéristiques du monde de l'homme : la filiation du sang et la filiation de l'esprit. Adversaire évident de la tyrannie du «droit du sang», opposé aux droits qui reposent sur des liens intellectuels et affectifs, H. Ponchelet n'en n'est pas moins, de manière parfois un peu singulière, très sensible à la revendication virulente du «droit à la connaissance de ses origines biologiques», qu'il s'agisse de la fécondation par sperme de donneur, de l'adoption, voire de l'accouchement sous X.

Cette revendication a de nombreux supporters, notamment parmi les psychanalystes, auxquelles l'auteur donne abondamment la parole. Les arguments présentés sont de trois ordres : droit à la vérité, importance de «l'enracinement» dans le développement harmonieux d'une personnalité et intérêt biologique de l'enfant. Ces trois arguments sont de qualité, mais ignorent habituellement le fait, bien connu de tous les généti-

ciens, qu'environ dix pour cent des enfants venus au monde «naturellement» et élevés par le couple géniteur théorique... ne sont en fait pas les enfants biologiques de leur père.

Collectivement, le nombre de ces enfants est bien supérieur à celui de ceux issus de l'adoption ou de l'assistance médicale à la procréation. Au nom des principes évoqués précédemment, qui de bonne foi prétendrait qu'il est essentiel de leur indiquer toujours, le moment venu, l'identité du géniteur ? En réalité, l'intransigeance et le systématisme de cette revendication d'une connaissance obligatoire de ses origines biologiques procède, qu'on le veuille ou non, de l'analyse que la filiation du sang, la loi des gènes, s'imposent de façon incontournable, dans l'espèce humaine comme dans le monde animal. Ce sentiment correspond à un fort courant de nos sociétés modernes où la conjonction du retour à un certain intégrisme religieux et d'un matérialisme de fait amène à considérer que, après tout, les hommes et les femmes n'ont peut-être pas grand-chose d'autre à transmettre à leurs enfants... que leurs gènes.

Dans sa deuxième partie, H. Ponchelet s'inquiète très justement d'une certaine évolution de la génétique des comportements dont les objectifs et les résultats, mal présentés et mal compris, sont «pain béni» pour les vieilles idéologies déterministes et racistes. Le caractère idéologique des assertions plus que centenaires sur l'inégalité des aptitudes intellectuelles des différentes races est bien souligné, de même que l'absurdité d'un certain réductionnisme ramenant un comportement humain à un déterminisme génétique rigoureux et simple. L'auteur aurait également pu noter l'incroyable erreur de perspective de beaucoup des généticiens du comportement et des neurobiologistes, qui franchissent allégrement le pas entre la découverte qu'un gène joue un rôle essentiel dans un comportement adaptatif inné animal, et la conclusion que son influence chez l'homme est similaire. Ce que néglige totalement une telle démarche, c'est le caractère proprement humain de la réappropriation de certains comportements innés. Ainsi, un même trait comportemental sélectionné par l'évolution depuis des centaines de millions d'années s'exprime-t-il de manière bien différente chez des mammifères humains et non humains : le désir sexuel, par exemple, ne se manifeste chez les chevaux que par la saillie de l'étalon, mais, au-delà de l'acte sexuel lui-même, par près de la moitié de la production poétique et artistique des sociétés humaines !

Là est vraiment le monde de l'homme, et non pas dans le fait évident que de mêmes gènes gouvernent la différenciation mâle ou femelle dans l'espèce humaine et dans les autres espèces !

Dans la troisième partie, l'auteur aborde le grave sujet d'actualité de la «tare génétique». Il illustre la vieille notion de l'atavisme par la saga des Rougon-Macquart de Zola. Il aurait, en fait, pu remonter beaucoup plus loin, par exemple à l'image du destin dans la tragédie grecque. Fardeau génétique, stigmatisation du lignage, certitude d'un destin contraire, la tare génétique est au centre des angoisses et des fantasmes humains. Vouloir y échapper, de toutes ses forces, par tous les moyens, fait en effet planer le spectre de la réminiscence des aspirations eugéniques qui, sous une forme ou sous une autre, sont présentes dans les sociétés humaines depuis des millénaires. Avec l'évolution de la génétique moderne, c'est à la fois le «gène prison» et le «gène libérateur» qui s'annoncent, et cela H. Ponchelet le présente avec beaucoup de sensibilité et de lucidité. Le gène impliqué dans la survenue d'une maladie, qu'il ait le statut du coupable principal ou de facteur de prédisposition, c'est en effet à la fois l'espoir d'un traitement de nature à atténuer le fardeau pathologique de l'humanité, mais c'est aussi la menace de transformer les droits de l'homme en les droits laissés à un homme particulier en fonction de ses gènes ! L'ampleur de ces enjeux et l'importance de ces débats sont telles que leur exposition claire par un journaliste attentif et humaniste est naturellement la bienvenue.

Axel KAHN

Astronomie

Imago Mundi

Francesco Bertola (traduit de l'italien par A. Hayli et É. Schelstraete). La Renaissance du Livre, 1996.

Ce luxueux ouvrage sur l'imagerie cosmique nous rappelle que la cosmologie, science de l'Univers considéré dans son ensemble, est aussi un projet esthétique. L'étymologie même du mot l'indique : en grec, le *kosmos* désignait d'abord la parure des femmes, les ornements, le bel aspect physique ou moral. La notion de cosmos appliquée à l'organisation de l'Univers apparut vers le